

# Déterminons le déterminé

Pierre VILLARD

(Version 1.1 du 28/07/2007)

Les modifications par rapport à la précédente version sont en rouge.

# SOMMAIRE

1. Qu'est-ce que le déterminisme ?
2. De l'existence de Dieu ? Le point de départ ?
3. De notre liberté ?
4. De l'éthique ?

Note : ce texte est un essai susceptible d'évoluer, vous pouvez donc me faire partager vos opinions ou questions sur le sujet pour alimenter la réflexion vis-à-vis du déterminisme.

e-mail : [puisea@hotmail.fr](mailto:puisea@hotmail.fr)

*« Méfie-toi de ceux qui confondent  
l'éclairage et la lumière »*

## 1. Qu'est-ce que le déterminisme ?

Le déterminisme est une philosophie. De la même manière que l'on croit ou non en Dieu, on est ou non déterministe. Il n'y a pas de demi-mesure. Alors de quoi s'agit-il précisément ? Et bien quelqu'un qui se dit déterministe considère que toute chose (que ce soient des actions, des comportements, des accidents, des mouvements, des « pensées », etc) est le résultat d'une combinaison de causes physico-chimiques qui, en suivant des lois mathématiques précises et extrêmement complexes, a pour conséquence cette chose. Absolument tout découle du phénomène de causalité : une ou plusieurs causes entraînent toujours un ou des effets. *(Afin d'être plus concis, j'utiliserai par la suite le mot « la cause » ou « l'effet » pour désigner l'ensemble des causes / effets car ces derniers sont rarement seuls, pour ne pas dire jamais).* La relation d'implication entre la cause et l'effet a pour support les lois mathématiques qui expliquent la physique fondamentale.

Si j'étais le lecteur, et que j'extrapolais sur ces premières phrases, j'en viendrais à me demander si l'auteur affirme bel et bien que tout est déterminé à l'avance, qu'il n'y a aucune place au hasard, et qu'en réalité nous ne contrôlons rien de ce que nous faisons que ce soient nos gestes mais également nos pensées et réflexions... Eh bien oui c'est ce que j'affirme en tant qu'adepte du déterminisme, et je vais essayer par la suite d'expliquer pourquoi.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je vais peut-être vous décevoir mais la philosophie que représente, à mes yeux, le déterminisme a la même validité que celle que peut avoir l'existence de Dieu : on ne peut démontrer l'existence de Dieu, comme on ne peut pas démontrer son inexistence. Il en est de même du déterminisme. Seulement étant d'un penchant plutôt scientifique j'aime à croire en cette philosophie (ou théorie si on veut) qui serait en accord avec un tout à la fois unifié et régi par des lois, certes bien au-dessus de nos moyens de compréhensions actuels, mais des lois mathématiques inflexibles qui donneraient quelque chose de cohérent et d'extrêmement complexe... J'aime le déterminisme de la même manière que j'aime les mathématiques avec lesquelles je m'émerveille devant la beauté d'une démonstration compliquée qui part de rien et qui aboutit à un résultat nouveau et important par le biais d'un raisonnement logique.

## 2. De l'existence de Dieu ? Le point de départ ?

Il y a une véritable question qui est posée par le déterminisme : quel est le point de départ ? En effet en admettant que le déterminisme soit effectivement la bonne philosophie (mais peut-on encore parler de philosophie ? Le terme de théorie au sens scientifique semble plus approprié... je me permets ainsi de vous inviter à considérer la théorie du déterminisme comme étant LA théorie au sens où elle n'admettrait pas d'exception), qui cerne parfaitement le principe de fonctionnement de toute chose, on se trouve face à un problème puisque le déterminisme repose sur la causalité : un effet est entraîné par une cause elle-même entraînée par une autre cause et ainsi de suite... seulement on peut continuer comme cela de manière infinie, et il se pose donc la question d'un point de départ.

Suite à mes réflexions sur le sujet et en partant du principe que le déterminisme est la bonne option, il existe deux solutions.

La première solution est l'existence d'un point de départ, ce serait une exception à la règle : un élément qui ne serait pas le résultat de causes précédentes. Mais imaginer un tel moment initial qui serait là sans aucune raison **me paraît tout simplement inconcevable** : il doit y avoir une raison à ce point de départ. Une possibilité est que ce moment « zéro » soit le résultat d'une action divine. Pour certains croyants, Dieu n'existe que pour cette raison : il s'agirait d'une entité existante sur un plan de conscience supérieur qui aurait créé ce point de départ pour observer l'évolution qui en découle. **Bien entendu croire en Dieu de cette façon est loin d'être en adéquation avec les religions dominantes du monde actuel...** Seulement cette conception change la donne puisque ce point de départ aurait du coup une cause : cette entité. L'existence de cette entité serait-elle le résultat de causes elle aussi ? On risque ainsi de tourner en rond. Pour ma part, étant profondément athée, je ne suis pas de ceux qui pensent à la possibilité d'un plan d'existence supérieur avec des entités qui s'immisceraient dans notre existence. Et puis le fait qu'il puisse y avoir une exception, quelque chose qui n'aurait pas de cause est tout simplement triste : **il y aurait une chose qui serait là, comme ça, sans AUCUNE raison... je trouve ça sérieusement irréalisable.**

Donc pour revenir à l'existence ou non d'un point de départ, j'opte pour l'inexistence. Je vais tâcher maintenant de m'expliquer sur les conséquences et les possibilités de ce choix. Supposer l'inexistence d'un point de départ revient à dire qu'il y a eu une infinité d'évènements avant. **Cependant le concept mathématique représenté par l'infini est loin d'être simple à cerner parfaitement.** En effet considérer qu'il y ait une infinité de temps avant nous peut surprendre mais ce n'est pas si « capillo-tracté ». Actuellement, on sait que l'univers tel que nous le concevons est en expansion, ou plus précisément les éléments qui composent l'univers s'éloignent les uns des autres à une vitesse croissante. Beaucoup de scientifiques pensent que ce phénomène va finir par s'inverser, et donc que l'univers se contractera. On sera face à un *Big Crunch* (inverse de *Big Bang*). Il est alors tout à fait envisageable que suite à ce *Big Crunch*, un nouveau *Big Bang* se produise et qu'il donne lieu à un univers de nouveau en expansion. L'univers serait tel un cœur qui bat (l'image est belle vous en conviendrez), et ce mouvement de pulsation serait perpétuel.

Afin d'avalier la pilule plus simplement, intéressons-nous à la notion de temps. Cet essai ne serait pas suffisant pour explorer ne serait-ce qu'une partie de ce vaste domaine. Par conséquent, je vais m'employer à ne donner que des choses admises. La notion de temps telle que nous la concevons dans la vie de tous les jours est un concept que l'homme a inventé par nécessité pour décrire et mesurer le mouvement. **Ainsi le temps n'est qu'une invention humaine, et à ce titre rien ne prouve qu'elle soit la plus adaptée d'un point de vue universel.** Par exemple, la mécanique relativiste d'Einstein permet de décrire le comportement, les interactions d'objets de grandes tailles sur de grandes distances. Bref il s'agit d'une théorie adaptée à l'étude des planètes, et autres objets célestes. D'un autre côté, il existe la mécanique quantique, qui elle, permet de décrire le mouvement et les interactions à l'échelle des atomes, des particules fondamentales de la matière. Ces deux théories ne sont pas encore unifiées. Voilà pourquoi on est droit de remettre en question le concept de temps tel que nous l'employons : il semble parfaitement adapté pour la mesure de temps courts,

autrement dit à l'échelle humaine (sur des millions d'années) mais à l'échelle de l'univers... Là où je veux en venir est que le temps est quelque chose de créé par l'homme et que du coup lorsqu'on parle de mouvement perpétuel, de temps infinis, on a des difficultés à imaginer les choses. C'est sûrement parce que l'homme se sait condamné à vivre un temps de vie de durée finie qu'il est difficile pour lui de concevoir l'infini.

En conclusion de cette partie, voilà le résumé de mon point de vue : il n'est pas nécessaire d'avoir l'existence d'un point de départ : le principe de causalité est tel qu'il est, et il serait véritablement surprenant que ce principe admette une exception qui serait là par une quelconque volonté divine. De plus, le temps est le fruit de spéculations humaines et doit pouvoir être remis en question. Ainsi l'idée selon laquelle il y a une infinité d'évènements avant aujourd'hui n'est pas insensée et permet de dire que le principe de causalité est global, ou autrement dit une vérité générale.

### 3. De notre liberté ?

On peut donner bien des sens au mot liberté mais je vais prendre le mot liberté au sens où nous sommes maîtres de nos pensées, de nos gestes, autrement dit au sens où nous sommes maîtres de nous-mêmes.

Avant toute chose, je vais parler brièvement de la religion (non pas de Dieu, mais véritablement du fondement de ce rassemblement : ce qui concerne les pratiquants). Il ne s'agit ni plus ni moins d'une secte plus ou moins développée dans laquelle des personnes croient en quelque chose. Que les choses auxquelles ces personnes croient soient réelles et justifiées ou non, ces personnes adoptent ce comportement (peut-être à juste raison) pour se sentir mieux, pour se sentir protégées. De grands philosophes (Marx par exemple) affirment que pour contrer les injustices et la difficulté de la vie, les gens se mettent à avoir la « foi » pour une éventuelle vie meilleure après la mort sur ce bas monde. Par conséquent la religion ne serait qu'un refuge psychologique pour s'alléger des souffrances de la vie (et parfois de son argent...). Que l'on soit croyant ou pas, tout le monde s'accordera à dire que la religion est un réconfort.

La description de la situation est similaire pour dire qu'il en est de même de notre prétendue liberté vis-à-vis de la conception déterministe. Selon cette philosophie, tout est résultant d'une combinaison de causes suite à des interactions physico-chimiques régies par des lois mathématiques ne laissant pas de place au hasard. A partir de là, nos pensées ne sont le résultat que de réactions chimiques dans nos cerveaux, et il en est de même pour nos sentiments, pour nos gestes, pour absolument tout. En une phrase tout est déterminé par ce qui s'est passé avant. Les septiques diront que si, effectivement, tout est déterminé à l'avance, pourquoi ne pouvons nous pas prédire l'avenir puisqu'il est déterminé par nos actions présentes elles-mêmes déterminées par nos actions passées. Et bien la réponse est simple : ce qui détermine le fait que je sois entrain d'écrire ces lignes est complexe : il y a non seulement le fait que je sois déterministe, mais aussi le fait que je sois en vacances, le fait que j'ai l'envie d'écrire noir sur blanc mes réflexions, le fait qu'il pleuve dehors, etc.

Plus simplement, le nombre de causes qui déterminent un effet est tellement grand, que dans nos capacités actuelles, nous sommes incapables de toutes les prendre en compte pour pouvoir prédire avec exactitude l'avenir. Cependant, il y a des effets qui sont le résultat d'un nombre de causes moindre, et on arrive donc à tenir compte de ces causes d'une manière plus précise, plus approchée. Un exemple intéressant est la météorologie : grâce à des paramètres physiques, on arrive à donner la météo pour les jours à venir. Vous allez me dire que les météorologues se trompent une fois sur cinq, et bien cette marge d'erreur est due à notre incapacité de prendre en compte toutes les causes responsables d'un effet. On remarque donc déjà cette incapacité pour la prédiction de phénomènes physiques (où le vivant n'intervient pas). Mais qu'est-ce que le vivant sinon un assemblage complexe d'éléments purement physiques ? Ainsi il en est exactement de même pour nous, tout ce que nous faisons est déterminé par des causes mais dans une quantité bien plus grande, ce qui empêche quelqu'un de prédire l'avenir. On peut prendre un autre exemple : les personnes qui parient sur des chevaux autour d'un champ de courses tentent d'analyser tous les paramètres du terrain, ainsi que toutes les informations sur les jockeys, sur le palmarès des chevaux... Mais c'est parce qu'il est impossible (dans la mesure de nos moyens actuels) de prendre en compte tous les paramètres rentrant en compte durant la course que les bookmakers gagnent encore beaucoup d'argent. Un autre exemple ? Les traders qui vendent et achètent des capitaux d'entreprises en bourse : ils essaient de regrouper toutes les informations possibles en espérant que tout ce qu'ils sauront sera suffisant pour prédire au mieux ce qui va précisément se passer.

Ainsi, le nombre de causes qui entraînent un effet est tout le temps trop élevé pour qu'un homme ait la capacité d'en tenir compte en totalité. C'est ce point précis qui empêche de prédire l'avenir, et c'est aussi cela qui nous donne l'impression d'être libre. Mais ce n'est qu'une impression. Il est clair que la part de ce que nous savons actuellement, scientifiquement parlant, ne représente rien par rapport à ce que nous ne savons pas, et ne représente toujours pas grand-chose par rapport à ce que nous ne saurons jamais. Au-delà du nombre de données rentrant en jeu pour que se produise un événement, nous ne connaissons pas les lois exactes auxquelles répondent les particules élémentaires qui composent la matière. D'ailleurs nous ne savons même pas quelles sont les particules fondamentales : les plus petites briques dont nous sommes composés. Ce sont ces éléments qui font que nous pensons être libres.

C'est pour ces raisons qu'il est impossible de dire que le déterminisme est incohérent. Tout simplement parce que l'on pourra toujours remettre en question notre niveau de connaissance. Si quelqu'un me parle de la théorie du chaos, ou du comportement de certaines particules lorsqu'on les observe, je vais dire qu'effectivement, on a l'impression d'avoir mis en évidence le hasard, mais ces observations sont simplement dues au fait que l'on ne parvient pas à imaginer la quantité de facteurs qui nous échappent et qui pourtant rentrent en compte dans ces phénomènes. Nous ne savons rien. A partir de là, toutes les théories sur lesquelles nous basons nos raisonnements ne sont bonnes que jusqu'à ce qu'il y ait une nouvelle théorie qui arrive et qui soit plus performante, qui réponde correctement à bien plus de situations, bref qui soit plus globale. Il y a un exemple simple : la mécanique newtonienne par laquelle on ne cessait de jurer, a été mise en défaut par Einstein. Puis la mécanique relativiste s'est vue incapable de répondre correctement à certains cas. Du coup est

arrivée la mécanique quantique, mais cette dernière sera sans aucun doute remplacée par une autre théorie qui arrivera peut-être à unifier mécanique relativiste et mécanique quantique.

On peut donc conclure cette partie en disant qu'étant donné ce que nous ne connaissons pas, nous ne sommes pas capables de prendre en compte la totalité des facteurs qui rentrent en jeu dans le déroulement d'un phénomène. C'est pour cette raison que, malgré le déterminisme, nous ne pouvons prédire l'avenir. C'est à peine si nous arrivons à l'anticiper dans quelques domaines.

#### 4. De l'éthique ?

Nous pouvons maintenant nous demander ce qu'il se passerait dans la société si le déterminisme était une théorie avérée... Il y a deux étapes pour répondre à cette question : la première consiste à s'interroger sur la réaction en société dans le cas où nous n'aurions toujours pas la capacité de tenir compte de l'ensemble des facteurs qui jouent un rôle dans un phénomène, puis la seconde étape serait d'ajouter la possibilité de prédire l'avenir.

Avant tout, voici ce que j'appelle *le paradoxe de conscience* directement lié au déterminisme : le fait que l'on prenne conscience de la réalité du déterminisme était déterminé (prévu), donc si vous changez votre comportement parce que désormais vous pensez que le déterminisme est la réalité, cela ne changera rien à ce qui va se passer par la suite et qui était prévu bien avant la prise de conscience. Gardez ce point clé en tête car il va revenir de manière récurrente dans les deux points de vue que je vais désormais aborder.

Intéressons nous au cas où le déterminisme est admis mais que nous ne savons pas prédire les événements futurs. Cela ne changerait pas grand-chose d'après ce que j'ai nommé le paradoxe de conscience. En effet le fait que l'on soit au courant de la réalité du déterminisme était prévu et à partir de là il est inutile de se dire que l'on change quelque chose... Bien entendu on apprend tout de même que l'on n'était, finalement, pas maître de soi mais uniquement une sorte de pantin soumis aux lois physico-mathématiques. C'est plutôt difficile à concevoir, mais nous vivons déjà de cette manière sans le savoir... Seulement le simple fait de savoir changerait pas mal de choses. Un exemple frappant est celui du condamné par la justice qui pourra plaider que son action était déterminée et que par concours de circonstances dans le passé il a commis son crime. Que pourrait-on lui répondre ? Que quoiqu'il en soit, il doit être condamné ? Bien sûr car dans le cas contraire, on serait face à une flambée de la violence, une totale anarchie... Sa condamnation est donc déterminée par plusieurs facteurs dont ce dernier. Seulement, d'un autre côté, la société crierait à l'injustice, que le condamné n'est pas responsable de ses actes... Par cet exemple on voit bien que la situation serait difficile et que la vie est plus simple lorsqu'on ignore certaines choses.

Dans le cas où l'on serait capable de prédire les événements (ce qui est peu probable, étant donné que cela nécessite la connaissance exacte des lois qui régissent la matière et des capacités de stockages gigantesques pour tenir compte de la totalité des facteurs), le paradoxe de conscience vient semer le trouble. En effet si l'on regarde l'avenir, cette observation était prévue par le déterminisme, donc si l'on prévoit d'agir de façon différente pour influencer et changer ce que l'on a

vu, cela n'aura aucun effet car l'observation et le changement de comportement dus à cette observation étaient déterminés, prévus !

Donc je pense que tout le monde s'accordera à dire que l'on vit bien mieux en ignorant la réalité ou non du déterminisme. Le déterminisme c'est à la fois bien triste et très beau !